

d'Or, a été arrêté à son domicile ; on l'a fait partir immédiatement pour Paris sous l'escorte de deux gendarmes. Nous ignorons les motifs de cette arrestation. »

— On a publié en Prusse l'ordre du cabinet ci-après :

« *Ordre du cabinet.* Pour ôter les doutes sur la compétence des autorités municipales à garantir par des réglemens de police l'observance extérieure des dimanches et fêtes, qui, d'après un rapport du ministre d'état, en date du 15 du mois précédent, ont été élevés dans quelques localités, j'établis par celles-ci que, dans toute l'étendue de la monarchie, les régences ont le droit de faire à cet égard les ordonnances nécessaires pour atteindre ce but et de prendre des mesures pénales pour en assurer l'exécution, sans néanmoins outrepasser la limite qui leur a été fixée par le § 10 de l'instruction du 23 octobre. Cet ordre sera inséré dans le bulletin des lois. — Berlin, 7 février 1837. FRÉDÉRIC-GUILLEUME. »

— La *Gazette d'état de Prusse* publie l'avis suivant, qui offrira de l'intérêt aux artistes :

« Une seconde confédération du Rhin vient d'être formée dans un intérêt purement artistique entre les villes de Carlsruhe, de Darmstadt, de Mayence, de Manheim et de Strasbourg. Une première exposition de divers objets d'art s'ouvrira en avril à Darmstadt ; en mai, elle sera transférée à Manheim ; en juin, à Carlsruhe, en juillet, à Strasbourg, et en août, à Mayence. »

— On écrit de Saint-Petersbourg, 25 février :

« On a accordé en Russie, en 1836, dix-huit brevets d'invention ou d'importation pour les objets suivans : pour fusils à percussion, pour nouvelles manières de distiller l'eau-de-vie ; pour la fabrication de briques, avec un procédé nouveau pour pétrir l'argile ; pour confectionner la fécule de pommes de terre ; pour toiles métalliques ; pour le ciment romain ; pour des machines à vapeur à l'écoisaise et pour des tissus de gomme élastique. »

— La faculté de médecine à Riga avait fixé un prix de 100 ducats pour le meilleur traité en faveur de la médecine homéopathique ; d'un autre côté, une société de médecins à St-Petersbourg avait offert 60 frédéric-d'or à l'auteur du meilleur ouvrage contre ce système coratif. On assure qu'un jeune médecin de Berlin vient de gagner à la fois les deux prix en traitant séparément et d'une manière également supérieure les deux questions. Il avait seulement laissé ignorer à St-Petersbourg et à Riga qu'il avait défendu les opinions de l'un et de l'autre parti.

— On mande de Saint-Petersbourg :

« Avant de mourir, Pouschkine a fait recommander à l'empereur Nicolas sa femme, dont il disait avoir reconnu l'innocence, et ses enfans qu'il laissait sans fortune. Pour toute réponse, l'empereur lui envoya son confesseur, qui lui demanda s'il voulait en mourant persister dans les sentimens d'athéisme qu'il avait professé toute sa vie. Pouschkine ayant déclaré qu'il se repentait, et qu'il abjurait son matérialisme, on a pu lui apprendre, avant sa mort, que l'empereur accordait une pension de dix mille roubles à sa veuve, et que ses enfans seraient tous placés dans des établissemens de l'état. »

— Il y a quelques jours, deux étrangers voyageant à pied, se présentèrent à la porte d'une auberge de Vervins (Aisne). A leur aspect le chien d'un marchand qui était descendu dans cette même auberge, s'irrite, entre en fureur, et leur saute à la gorge avec un tel emportement qu'on a peine à lui faire lâcher prise. Les étrangers se plaignent et le maître du chien ne comprend rien à la colère de l'animal. Les deux étrangers s'éloignent, le chien se calme ; ils reparaisent, nouvelle attaque de sa part.

On donne une chambre aux inconnus, mais quelques soupçons s'étant élevés, on les surveille, et l'on entend l'un d'eux disant à l'autre : « Eh bien ! ne voilà-t-il pas ce diable de chien qui nous reconnaît après huit ans... »

Le chien avant d'appartenir à son maître actuel avait appartenu à son frère, victime d'un assassinat, consommé il y a huit ans, et dont les auteurs étaient restés inconnus. Ce propos a donné lieu à l'arrestation des deux étrangers. Voilà un chien destiné à contrebalancer la célébrité du chien de Montargis.

DE LA RÉVOLUTION POLONAISE EN 1830.

Chaque fois qu'on reporte ses regards vers l'année 1830, on se trouve douloureusement affecté par les désordres qui, depuis ce tems, n'ont cessé d'agiter l'Europe entière. A peine le drapeau des trois journées comptait quelques mois d'existence, que déjà le feu de la révolte avait éclaté avec plus ou moins de violence dans trois pays divers. En Italie, le mal fut promptement réprimé par les dispositions de l'Autriche ; la Belgique, se déshonorant par une conduite sans exemple, laissa le soin de sa défense à une intervention étrangère ; la Pologne seule résista ; et, délaissée par

les perfides instigateurs a qui elle doit ses infortunes, elle entra en lutte avec un dévouement et un héroïsme, dignes d'une meilleure cause.

Ce ne fut qu'après des efforts inouïs, que la brave armée russe parvint à replacer le royaume sous le sceptre du souverain légitime, et à sauver l'Europe des plus grands dangers. Les journaux, une foule de brochures et d'écrits de toute espèce, nous instruisirent des particularités du drame sanglant ; mais la plupart étant dictées par l'esprit de parti, ou empreintes de sentimens personnels de leurs auteurs, ces productions ne donnèrent qu'une idée fort peu imparfaite de l'origine et de la tendance d'une révolution qui, pour cela même, rencontra dès le commencement autant de sympathies. Il nous manquait donc jusqu'ici un ouvrage, spécialement consacré à nous donner des idées justes et complètes sur l'insurrection polonaise dans toute son étendue, et à nous faire connaître les phases différentes qu'elle a parcourue, depuis son commencement, jusqu'au jour où elle reçut le coup mortel sous les murs de Varsovie.

Pour bien remplir cette lacune, il a fallu rassembler d'abord cette immense quantité de documens, la plupart contradictoires, puis en examiner le contenu avec impartialité, et enfin, réunir dans un seul cadre, les résultats d'un travail laborieux et pénible. Sans s'effrayer de ces difficultés nombreuses, un des officiers distingués de notre armée, M. le lieutenant d'artillerie Van Ryneveld, chevalier de l'ordre de Guillaume, et docteur en philosophie, avantageusement connu par plusieurs publications remarquables, se chargea de cette tâche, dont il s'est acquitté d'une manière, digne à notre avis, des plus grands éloges.

M. Van Ryneveld ne s'est pas uniquement borné à puiser aux meilleures sources, à consulter même des correspondances particulières ; il a pensé qu'il était nécessaire de tout soumettre à une critique saine et libre de toute prévention, afin de pouvoir apprécier les événemens à leur juste valeur, et de faire connaître de quel côté se trouve la vérité et le bon droit ; et après deux années de recherches et d'études non interrompues, nous lui devons aujourd'hui un ouvrage qui, sous le titre de : *La révolution polonaise, ou relation des principaux événemens politiques et militaires en Pologne, pendant les années 1830 et 1831*, réunit tout ce que l'on peut attendre d'un historien fidèle et indépendant.

Après une introduction destinée à donner un aperçu de l'état et du nombre des forces belligérantes, l'auteur entre en matière par un exposé succinct des plans réciproques pour l'entrée en campagne et des mesures prises par le gouvernement révolutionnaire pour la défense et l'administration du pays insurgé, ensuite il nous offre une description détaillée des opérations militaires, depuis la première rencontre des armées russe et polonaise à Wawer, jusqu'à la prise de Varsovie et l'entière soumission du royaume ; il termine l'ouvrage, par un résumé général de la révolution et de ses funestes conséquences.

Le défaut d'espace nous défend de suivre l'auteur dans le développement des différens prétextes, dont on a fait usage pour justifier une révolution qui préluda par le meurtre, l'incendie et le pillage, et qui, peu de jours seulement avant de succomber, se rendit coupable des plus horribles excès, en massacrant impitoyablement des généraux qui naguères encore combattirent pour elle, des détenus sans défense, même des femmes, et des malheureux blessés que le sort de la guerre avait fait tomber entre ses mains. Jouissant d'une administration distincte, dotée par l'empereur Alexandre d'une constitution libérale, dont le maintien avait été confié aux Polonais eux-mêmes, et parvenue selon le témoignage non suspect d'un écrivain polonais, à un degré inconnu de richesse et de prospérité, on voit ce qui est résulté de ces plaintes d'oppression et de tyrannie, mille fois répétées par la presse révolutionnaire, et que ce n'était nullement, ni le besoin de liberté et de nationalité, ni la souffrance des intérêts matériels du peuple, qui purent être invoqués à l'appui d'une insurrection, dont la nation entière regretta bientôt les déplorables effets.

Quoique cet ouvrage soit spécialement écrit dans un but militaire, nous osons cependant recommander avec confiance à la classe ordinaire des lecteurs, un livre renfermant autant de choses intéressantes, et qui, par un style facile et clair, et au moyen de plusieurs cartes et plans figuratifs, est à même de jeter un nouveau jour sur un épisode remarquable de l'histoire contemporaine.

Ce qu'on ne saurait trop louer dans l'ouvrage de M. van Ryneveld, c'est la dignité et l'impartialité avec lesquelles il expose et discute toutes les questions purement relatives au caractère des Polonais et la délicate réserve de langage qu'il sait garder envers un peuple malheureux. S. M. l'empereur Nicolas, à qui M. van Ryneveld a fait hommage d'un exemplaire de son ouvrage, dédié à l'armée russe et à sa gloire militaire, a daigné honorer l'auteur du présent d'une superbe bague.